

DIDIER GAILLARD-HOHLWEG



## Gilles PARIS PARIS MARTYRISÉ MAIS PARIS LIBÉRÉ!

L'AUTEUR D'«AUTOBIOGRAPHIE D'UNE COURGETTE» NE SE CACHE PLUS DERRIÈRE SES «PERSONNAGES». RÉCIT **TRASH ET INTENSE** D'UNE MAGNIFIQUE (AUTO)RENAISSANCE!

d'affection», mais qui est restée amoureuse de son pseudo-mari, malgré tout.

Portrait d'une famille bancale, sans fondations, dont la majorité des victimes ont testé le suicide. Des «tentatives de survie» pour Gilles. Autant d'appels au secours pour un jeune homme qui se noie dans le boulot, la nuit, le sexe et de faux paradis très artificiels. Et dans cet infernal Monopoly de la vie, il repasse à chaque fois par la case dépression/hôpital psy (magnifiques descriptions de ses compagnons cabossés d'infortune !)

### Funambule

«En dedans, rien ne me réparera», extrapolait-il. Rien peut-être, mais quelqu'un, si : Laurent, son mari depuis deux décennies. Son opposé et son double, avec qui il ne fait qu'un. L'homme de la résurrection, de la rédemption, de la résilience ? Peu importe pour ce funambule des mots. Désormais, Gilles veut vivre. Avec Laurent. Avec ses livres et ceux des autres. Après le décès de sa maman, victime du Covid-19 à 95 ans, et l'internement de son «drôle» de père à Vichy, l'auteur, jamais avare de maux, soigne sa tête par l'écriture et son corps par le sport.

Une dernière inquiétude, cependant : comment va-t-il alors que ce récit à vif est sorti il y a un mois ? Question légitime car, après une promo, Gilles est sujet au «bouquin-bleus» et au plongeon dépressionnaire. Laurent voudrait qu'il cesse d'écrire – autant lui demander d'arrêter de respirer –, mais le conteur-né semble avoir enfin trouvé la parade et son équilibre. Conscient de sa fragilité, il n'est pas si fou – ou alors seulement de littérature – car il enchaîne les romans. Pour ne plus penser au passé ? Et se projeter dans un présent plus radieux car, sur papier ou en réseau dit social, Gilles a toujours de bonnes nouvelles à délivrer.

Vous en aurez bientôt la preuve, ici prochainement dans ces pages, avec une nouvelle œuvre de cet auteur au cœur gros comme ça, dont «les éclats de vie» auraient fait lâcher bien d'autres hommes. Paris reste une fête et c'est tant mieux !

**Yves QUITTÉ**

• **Certains cœurs lâchent pour trois fois pour rien**, éd. Flammarion, 19 €.



**V**ous souvenez-vous du sketch de Guy Bedos : «De toute façon, toi, tu es tellement drôle que tu pourrais lire le Bottin»? Idem pour Gilles Paris, sauf que son talent et son arme à lui c'est l'écriture, trempée aux larmes. Avec un pareil style, cet attaché de presse très attachant pourrait rendre attrayant un mode d'emploi d'Ikea ! Et puisque l'on parle de construction, commençons, comme lui, par les fondations : son père, ce salaud, pour lequel il se fend d'une lettre en préambule. Sournois personnage, plus central que fondateur quand on voit comment il a démoli son rejeton. Si Gilles aime les hommes, il hait son paternel : «Rien de toi ne me soucie en retour.» Un père dont les souvenirs ne lui inspirent que du dégoût. Trop présent en charge mentale, et toujours absent physiquement. Un mal(e?) infidèle qui abandonne sa famille pour une autre après avoir couché avec toutes les amies de sa femme. «J'aime les hommes, toi ta nouvelle famille.» Un être abject qui a mis son fils à terre, au propre comme au figuré, en le traitant de «merde» sans avenir.

### Nœud gordien

Ce huitième livre, comme autant de dépressions de l'auteur, serait-il l'arme du crime ultime pour tuer le père ? Travail de très longue haleine déjà entamé à longueur de séances psy, en libéral ou en hôpital. Car c'est bien la dépression, le nœud gordien de ce récit poignant. Sans fard et sans filtre, l'amoureux des belles lettres lâche tout : une jeunesse décadente entre drogues et alcool ; l'enchaînement d'expériences, très jeune, avec des hommes de passage ; ses relations contrariées avec l'autre sexe (Pascaline qui cache sa grossesse, et Françoise Sagan qui l'achète et l'entraîne dans sa «décadanse» comme homme de compagnie), et surtout avec les femmes de sa vie, sa sœur Geneviève, encore plus abîmée que lui, et leur mère, dont Gilles n'a «aucun souvenir de gestes

## À DÉCOUVRIR AUSSI...

### Huis clos amical

Deux couples très proches voient soudain leur amitié mise à l'épreuve suite au décès de l'un d'entre eux. Le deuil fissure les liens unissant ces amis de longue date, faisant remonter à la surface les enchevêtrements anciens, les griefs tus. L'amour et le chagrin qui auraient pu les réunir se transforment en colère et en amertume. Naviguant entre présent et passé, Tessa Hadley raconte avec délicatesse les entrelacs des relations les plus intimes et questionne sur l'équilibre précaire de ces amitiés.

• **Occasions tardives**, de Tessa Hadley, éd. 10/18, 7,80 €.



### Condition humaine



Un homme se retrouve en prison. Brutalisé dans sa mémoire et dans sa chair, il décide, avant de mourir, de livrer le récit de son destin. Ce premier roman, porté par une langue

aussi fulgurante que bienveillante, raconte une enfance perdue, une vie emplies de violence, de douleur et de rage. Flot ininterrompu d'images et de sensations, ce livre vous laissera étourdi et sonné.

• **Le démon de la colline aux loups**, de Dimitri Rouchon-Borie, éd. Le Tripode, 17 €.

### LES SILENCES D'UNE VIE

**P**eut-on rattraper le temps perdu ?

Dans ce très joli roman, Xavier de Moulins nous invite dans une parenthèse particulière entre un père et son fils. Une émotion palpable à chaque page, qui donne les larmes aux yeux, et une écriture fluide font de ce récit un petit bijou de sensibilité.

• **Mon garçon**, de Xavier de Moulins, éd. Flammarion, 16 €.

